

www.favelite.com

favelité

année du brésil en france
gare rer luxembourg, paris
du 23 septembre au 31 décembre 2005

auteurs

Laura Taves laura@favelite.com
Pedro Évora evora@favelite.com
Pedro Rivera rivera@favelite.com
paris 01 44 67 03 97

rua maria eugênia 90 / 301 humaitá | rio de janeiro rj brésil | cep 22261 080
tel.fax 55 21 2286 9269 | favelite@favelite.com

**BRESIL
BRESILS**

www.bresilbresils.org

PARTENAIRES



COMITÉ DES MÉCÈNES FRANÇAIS



RÉALISATION





Où vivez-vous?

Pour l'Année du Brésil en France l'ONG Enda Brasil et 3 jeunes architectes (Laura Taves, Pedro Rivera, Pedro Évora) ont voulu présenter autrement leur ville, Rio de Janeiro, au travers d'une réalité trop souvent montrée sous le seul angle de la violence. Qui habite dans les favelas? Des millions de brésiliens, le peuple de ce pays, les descendants des esclaves qui depuis l'année de son abolition en 1888, essayent comme ils peuvent de se constituer une citoyenneté d'hommes et de femmes libres. Dans une société encore très inégalitaire, ils ont construit eux-mêmes ces petites maisons, les unes au-dessus des autres, d'abord en bois et en terre, puis en briques, sur les terrains derrière les maisons des maîtres.... une maison, puis deux, puis trois, puis des centaines, des milliers, devenant des quartiers entiers se développant au milieu de la ville, entre les immeubles. Rio de Janeiro est une ville aux visages métissés où les quartiers populaires et les quartiers riches se jouxtent, se mélangent. Un peu comme si à Paris, à côté du Jardin du Luxembourg, il y avait une favela dans laquelle 30.000 personnes vivraient et travailleraient. Cette réalité, ce serait par exemple, la favela de Providência dans le 5ème arrondissement à Paris.

Rio, Juillet 2005.
Françoise Schein¹ et Romaric Buel²

¹ Artiste, auteur de la station Concorde sur les Droits de l'Homme à Paris
Fondatrice de l'Association INSCRIRE

² Fait "Citoyen d'honneur de la ville et de l'Etat de Rio de Janeiro", par la Câmara dos Vereadores et l'Assemblée Législative de l'Etat.

L'ANNÉE DU BRÉSIL EN FRANCE

L'Année du Brésil en France, une formidable opportunité pour renforcer les liens entre les deux pays

« Brésil, Brésils », l'Année du Brésil en France, est une opération de grande envergure qui marque la volonté des gouvernements français et brésilien de renforcer les liens historiques existant entre les deux pays.

Riche de plus de 300 manifestations, « Brésil, Brésils » révélera aux Français les multiples facettes de la culture brésilienne. Expositions patrimoniales et d'art contemporain, spectacles, concerts, films et manifestations de toutes sortes se succéderont tout au long de l'année dans l'ensemble des régions de France.

Au-delà de l'expression de la culture brésilienne sous toutes ses formes, les autorités des deux pays ont voulu faire une place significative aux aspects économiques et sociaux pour développer les échanges entre la France et le Brésil.

Pour faire découvrir aux Français la richesse culturelle du Brésil, un certain nombre d'entreprises ont souhaité apporter leur appui au projet. Les principaux mécènes brésiliens et le Comité des mécènes français regroupent une douzaine d'entreprises dont l'engagement est déterminant pour le succès de cette manifestation exceptionnelle.

Le Comité des mécènes français

Présidé par Gilles Benoist, Président du directoire de CNP Assurances, le Comité des mécènes français comprend cinq entreprises fondatrices qui ont noué des partenariats privilégiés avec le Brésil : Accor, Arcelor, Areva, CNP Assurances et Suez.

Le Comité des mécènes français a pour mission de coordonner l'action des entreprises désireuses de contribuer au succès de l'Année du Brésil en France. Il témoigne de l'engagement de leur société au Brésil et leur permet d'accroître leur notoriété dans les deux pays, tout en aidant à finaliser des manifestations qui n'ont pas trouvé de financement suffisant par ailleurs. Ces manifestations sont choisies collégialement par les entreprises mécènes en fonction de leur apport culturel à l'Année du Brésil en France, de leur importance pour leurs partenaires brésiliens et de la visibilité qui leur est offerte.

En complément de leur engagement collectif, les entreprises mécènes parrainent des événements spécifiques en accord avec leurs valeurs, leur politique de mécénat et leurs intérêts économiques ou géographiques.

Accor, présent dans 140 pays avec 158 000 personnes, est leader européen et groupe mondial dans l'univers du voyage, du tourisme et des services avec ses deux grands métiers internationaux : l'hôtellerie, près de 4 000 hôtels dans 90 pays, et les services aux entreprises et collectivités publiques, utilisés par 14 millions de personnes dans 34 pays.

Arcelor est un acteur de premier plan de l'industrie sidérurgique mondiale. Avec un chiffre d'affaires de 30 milliards d'euros en 2004, le groupe est leader sur ses principaux marchés : automobile, construction, industrie générale, électroménager et emballage. Arcelor emploie 95 000 personnes dans plus de 60 pays.

Areva est le leader mondial dans les métiers de l'énergie (énergie nucléaire et acheminement de l'électricité) et un acteur de premier plan de la connectique. Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires 2004 de 11,1 milliards d'euros. Areva emploie aujourd'hui 70 000 collaborateurs répartis dans plus de 100 pays.

CNP Assurances est le 1^{er} assureur de personnes en France, avec un chiffre d'affaires de 21,44 milliards d'euros en 2004. Le groupe développe une gamme complète de produits d'épargne, de retraite et de prévoyance, tant en assurance individuelle que collective.

Suez est un groupe international industriel et de services, acteur du développement durable, qui apporte aux entreprises, aux collectivités et aux particuliers des solutions innovantes dans l'Energie et l'Environnement. Le groupe a réalisé un chiffre d'affaires de 40,7 milliards d'euros en 2004.

**BRESIL
BRESILS**

www.bresilbresils.org



COMITÉ DES MÉCÈNES FRANÇAIS

LA RATP ET LE PROJET FAVELITÉ

La politique culturelle de la RATP et le projet Favelité

S'inscrivant dans la vie culturelle de la capitale, la RATP se fait l'écho de l'Année du Brésil en France en accompagnant plusieurs manifestations autour de la musique et de la poésie, et en accueillant un projet spectaculaire sur l'intégration des favelas à la société brésilienne, Favelité, dans la gare RER de Luxembourg de septembre à décembre 2005.

Plus d'un siècle d'action culturelle au service de la qualité du transport

Comme pour Guimard en 1900, architectes et designers sont appelés pour forger les espaces et les véhicules de la RATP. Aujourd'hui, artistes et scénographes sont régulièrement invités à inventer des lieux spécifiques et uniques : dès 1968 la station Louvre-Rivoli est devenue une antichambre du Musée du Louvre, et, par exemple, c'est en 1991 que la station Concorde a rendu hommage aux Droits de l'Homme et du Citoyen et en 1994 que la station Arts-et-Métiers est devenue le prolongement du musée du même nom.

En 2000, pour marquer le Centenaire du Métro, la RATP a encore amplifié son action avec un vaste programme d'évènements, de rénovations et de créations : marquage culturel des stations, mise en valeur du patrimoine, œuvres d'art contemporain et 9 " stations-symboles ", évoquant des thèmes marquants faisant le pont entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècle.

Depuis sa création, le métro parisien est dans la culture urbaine et la modernité. La RATP poursuit ainsi son engagement culturel pour enrichir le vécu de chacun, et pour donner une nouvelle valeur à l'outil quotidien de transport de millions de voyageurs.

Les axes de convergence entre transport et culture

Chaque année, la RATP transporte plus de 2,6 milliards de clients à travers Paris et l'Île de France. Le succès de son service s'appuie non seulement sur sa performance fonctionnelle (fiable, facile et attentionné) mais aussi sur sa qualité sensible, qui donne " saveur et goût " au temps de transport.

La RATP a depuis toujours exploité le caractère affectif de la relation qu'elle tisse avec ses utilisateurs. Outil d'accès à la vie culturelle urbaine, média à travers son réseau publicitaire, la RATP se veut aussi productrice d'une véritable programmation artistique en agissant sur les lieux dont elle a la responsabilité en intervenant dans la culture urbaine contemporaine.

Avec un regard vivant qui dépasse une simple approche historique, la RATP propose :

- des **stations culturelles thématiques**, comme St Germain-des-Prés sur la Création, Europe sur l'Europe, Villejuif – Léo Lagrange sur le Sport, ou Luxembourg sur l'Écologie urbaine et le développement durable ;
- le **marquage culturel des espaces de transport**, qui révèle la valeur architecturale et les aspects ignorés du grand public ;

- la **valorisation de son patrimoine** architectural ou industriel (restauration des entrées Guimard, circulation de l'ancienne rame Sprague-Thomson, ...)
- un **programme d'animations en partenariat** sur le réseau axé sur la lecture, la musique, et le patrimoine, en synergie avec les grands événements de la vie culturelle (Nuit Blanche, Année du Brésil en France, Journées du Patrimoine, ...).

Le projet Favelité à Luxembourg

Dans le cadre de l'Année du Brésil en France, la RATP a décidé d'accueillir le projet Favelité proposé par l'ONG Enda Brésil et trois jeunes architectes de Rio de Janeiro. Ce projet scénographique, sortant des sentiers battus, se veut le vecteur d'un nouveau regard sur un des aspects imparfaitement connus du Brésil, les favelas.

Sans nier leur pauvreté technique et économique, un mouvement récent au Brésil commence à comprendre qu'au lieu de chercher à éliminer les favelas, il semble possible de les intégrer à la société brésilienne en les reconnaissant comme culturellement et socialement intéressantes, et en investissant dans leur viabilisation urbaine. C'est ce point de vue que Favelité se propose de présenter au public français.

Dédiée par la RATP à la ville, sous l'angle de l'écologie urbaine et du développement durable depuis le programme du Centenaire du Métro, la gare RER de Luxembourg devenait le lieu adéquat pour mettre en scène ce message, sous une forme compatible avec le fonctionnement quotidien du transport.

La scénographie proposée, simple et directe, plonge les voyageurs du RER dans un paysage de favelas en les interrogeant sur leurs conditions d'habitation, et en offrant de nombreux textes d'explications sur le phénomène des favelas et sur les objectifs de viabilisation associés.

Encore une fois l'espace de la RATP, que ce soit dans le métro ou le RER, montre sa capacité à assumer un rôle de média, au service d'un message, d'une occasion. Depuis un an, en effet, la RATP a accueilli :

- « Sens dessus-dessous », une œuvre photographique de Bruno Macé sur la vue de Paris du haut des tours de Notre-Dame, dans la station Cité,
- le monde des Pharaons à la station Pyramides, dans une scénographie mystérieuse et sensible,
- une nouvelle décennie du projet de Jean-Charles Blais à la station Assemblée Nationale, présentant de façon stylisée les figures des députés aux voyageurs du métro,
- les gens et les paysages du quartier Barbès sous la station Barbès-Rochechouart du métro aérien,
- les visages des soutiens à la candidature de Paris aux JO 2012 à la station Hôtel de Ville,
- et maintenant, le monde des favelas à Luxembourg, dans le cadre de l'Année du Brésil en France.

FAVELITÉ, LA FAVELA AU RER LUXEMBOURG

Favelité est un projet d'exposition pour la gare RER de Luxembourg, élaboré et réalisé dans le contexte de l'Année du Brésil en France, de septembre à décembre 2005.

Le projet présentera les favélas brésiliennes à partir d'un assemblage de photographies prises au Morro da Providência, une des nombreuses favelas de Rio de Janeiro. Sur ces photos seront collées des phrases d'habitants, d'intellectuels et d'artistes qui participent du débat sur le thème. Richesses humaines et culturelles, problèmes et qualités, tels sont les thèmes que vont aborder ces phrases.

Les favelas représentent aujourd'hui le véritable défi urbain, social et culturel des villes brésiliennes. Il devient de plus en plus nécessaire de regarder et de penser le contexte urbain à partir de nouveaux regards, cherchant le rapprochement au lieu de la séparation, tout en respectant les différences et les individualités existantes. Il s'agit là de questionnements qui ne concernent pas seulement les villes du Brésil, mais toutes les métropoles du monde.

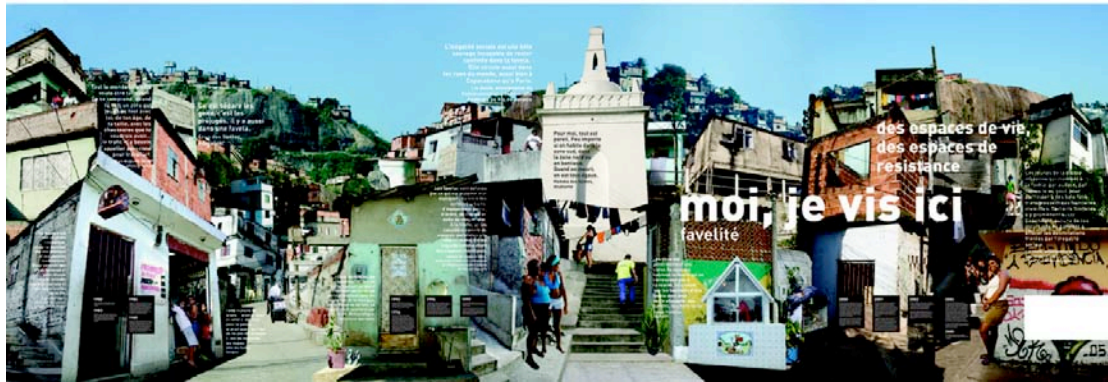
Présenter ce projet dans un espace public a pour but d'amplifier ces informations à destination d'un public diversifié. Grâce au grand nombre de personnes qui utilisent le réseau, grâce à cette caractéristique, propre à ce moyen de transport, qui est de permettre le flux et la connection de lieux et personnes, garantissant ainsi l'accès aux espaces de la ville et, par conséquent, des opportunités, le RER apparaît comme lieu idéal pour une telle exposition. Les transports et le développement urbains sont des thèmes indissociables. De façon générale, les villes brésiliennes sont en manque de moyens de transport, et l'un des principaux facteurs qui poussent à vivre dans les favelas est justement la proximité des lieux de travail et des services publics.

Le choix de la station RER de Luxembourg, dédiée par la RATP au thème du développement durable et de l'écologie urbaine, est stratégique pour le projet. Un développement des villes plus juste et plus équilibré passe par la compréhension de sa complexité, qui, dans le cas du Brésil, est représentée principalement par les favelas.

Malgré le caractère informel et inégal de la production de ses espaces, les favelas sont capables de fournir des solutions dans les conditions les plus difficiles et de suppléer la demande urgente d'habitations et d'opportunités à partir d'un minimum de ressources. La compréhension et l'intégration de ce type d'efforts sont fondamentales pour le développement des villes contemporaines, surtout dans les pays en voix de développement.

Le développement durable se doit d'être poursuivi à travers l'intégration des différents processus sociaux et culturels, formels et informels, constituant ainsi des bases justes sur lesquelles la discussion sur les villes peut et doit être établie.

Le projet Favelité dans la gare RER de Luxembourg participe à ce processus en contribuant à renforcer les actions qui visent l'inclusion de la favela dans la ville, au travers d'une pédagogie du thème destinée au grand public.



2 panneaux (16,0m x 5,50m)

DESCRIPTION DU PROJET

A partir d'un découpage des images du Morro da Providência, une des toutes premières favelas de Rio de Janeiro, a été élaboré un collage photographique à l'échelle réelle, qui montre une favela de la ville avec ses maisons, ses allées, ses escaliers ainsi que d'autres éléments. Parallèlement, ont été recueillis, grâce à des interviews et à travers le site, le témoignage d'habitants de favelas à partir de questions sur l'habitation et l'accès à l'espace de la ville. Ont été aussi sollicitées toutes sortes de personnes liées au thème (urbanistes, chefs de communautés et académiciens) afin d'obtenir des textes sur le sujet.

Le contenu sera exposé de la façon suivante.

A. 6 Panneaux muraux de grande taille (16,0m X 5,5m) en adhésifs

Collage photographique élaboré à partir d'images du Morro da Providência avec des textes explicatifs sur les favelas de Rio de Janeiro, contenant:

1. Le nom du projet associé à des phrases que posent de façon claire les principaux objectifs du projet, destinées à une lecture rapide pour ceux qui arrivent dans la gare RER et pour ceux qui passent dans les trains sans descendre à Luxembourg.

Exemples:

- FAVELITÉ - Moi je vis ici
- FAVELITÉ - Où vivez-vous?

2. Phrases à l'échelle intermédiaire dont l'ensemble présentera une notion générale de ce qu'est la favela et de sa relation avec le reste de la ville. Ces phrases sont retirées des témoignages des habitants du Morro da Providência et des textes élaborés par les intellectuels et les artistes invités.

Exemple:

- “Je pense que la favela ne devrait pas exister: la ville du future, une ville plus humaine, a c'est tout de même une ville sans favelas. Ce qui crée la favela c'est la misère, c'est le capitalisme, c'est l'homme exploité, en survie.” Oscar Niemeyer, architecte.
- “Je ne défends pas l'architecture de la favela, mais il faut comprendre que ces constructions, même précaires, expriment les nécessités et les désirs de ses habitants. Malgré leurs misérables moyens.” Augusto Boal, fondateur du Théâtre de l'Opprimé.
- “Il y en beaucoup qui n'aiment pas dire qu'ils habitent ici, mais moi je le dis.” Ana Lúcia Nascimento, femme au foyer.
- “Ce que je n'aime pas ici dans la favela, c'est que personne ne comprend personne. Ça crée beaucoup de confusions, de bagarres et de violence. Dans mon école, tout le monde comprend tout le monde.” Tatiana dos Santos, étudiante.
- “Les gens des favelas sont venus de partout du Brésil. Ils se sont construit une nouvelle vie. Ils ont construit une ville, une routine communautaire, une nouvelle culture.” Itamar Silva, Ibase - Instituto Brasileiro de Análises Sociais e Econômicas.
- “Pour moi, tout est pareil. Peu importe si on habite dans la zone sud, dans la zone nord ou en banlieue. Quand on meurt, on est tous égaux.” Pamela dos Santos, étudiante.
- “Sincèrement, mon rêve est de pouvoir partir d'ici.” Roseli Rezk, étudiante.
- “Les favelas sont définies par ce qui est supposé leur manquer : carence de services urbains, d'équipement public, d'ordre, de morale et enfin de citoyenneté. À la limite, on les considère comme des espaces parallèles à la ville formelle. On les regarde comme étant des espaces chaotiques.” Jailson de Souza e Silva, Observatório de Favelas, Rio de Janeiro.
- “C'est quoi une favela? Ce que je considère les favelas sont toutes les zones d'habitations abandonnées par les pouvoirs et l'administration publics.” Eron dos Santos, éducateur.
- “La favela est mauvaise mais pas tant que ça, on peut y vivre.” Roseli Rezk, étudiante.
- “La favela n'est pas un jardin zoologique, nous ne sommes pas des animaux ni des pauvres malheureux. Nous sommes des êtres humains et nous devons pouvoir accéder aux informations et aux opportunités de la vie.” Luciano Vidigal, groupe Nós do Morro.

- “Là où le pouvoir public s’absente longtemps, une autre sorte de pouvoir finit par s’installer, et cela se fait rarement d’une forme pacifique. “ Rosane Svartman, cinéaste.
- “Sans opportunité, personne ne peut grandir. Ici nous ne sommes pas soutenus par le gouvernement. Il n’est pas question de donner une bonne éducation à un habitant de favela. “ Pedro Branco, Président de l’ONG Sparta.
- “Vivre dans une favela pourrait être tout aussi bon que vivre ailleurs dans la ville. Pour que ceci devienne vrai un jour, notre défi à tous est de faire comprendre que les problèmes de la favela sont aussi ceux de la ville dans laquelle elle s’est développée. Meilleure sera la favela, meilleure sera la ville“. Paulo Knauss, Président de l’ONG enda Brasil .
- “Certains problèmes sont mondiaux. Ils ne concernent pas seulement le Brésil. Ceci doit être dit. “ Eron dos Santos, éducateur.
- “Ici, tous les week-ends, les personnes se réunissent pour boire une bière, un qui boit par ici, un autre plus loin... “ Ana Maria Atanasia, femme au foyer.

La version intégrale des textes sera disponible sur le site www.favelite.com.

3. Ligne chronologique appliquée horizontalement le long du panneau avec les principales données historiques des favelas et de la politique publique du logement à Rio de Janeiro et à Paris.

B. Emplacements de l’affichage promotionnel RATP

1. Présentation du projet par Françoise Schein et Romaric Buel.
2. La Favela au RER Luxembourg.
Texte décrivant l’importance du thème et le choix du métro comme lieu d’exposition.
3. Concept du projet.

C. Notices ovales du marquage culturel RATP

Équipe.

POUR ACCOMPAGNER L'EXPOSITION

En parallèle à la préparation de l'exposition, notre équipe a réalisé des contacts avec des partenaires pour la réalisation d'actions qui complètent le projet. Parmi celles-ci, nous pouvons citer :

1. Une publication dans laquelle seront présentés les images et les textes qui composent le projet, y compris un résumé avec les principales étapes de leur conception, ainsi qu'une introduction à l'histoire des favelas de Rio de Janeiro. Cette publication est en cours de discussion avec la maison d'édition Jean-Michel Place et avec la maison d'édition brésilienne Aeroplano.
2. Un colloque sur le thème "Favelité : limites et frontières dans l'urbain", pour un public d'étudiants et de professionnels d'art, d'architecture, d'urbanisme, de sociologie urbaine, etc, qui doit être organisé à Paris par l'ONG Enda Europe.
3. Un colloque inédit sur le thème "Favelité : limites et frontières dans l'urbain ", qui doit être réalisé dans la favela du Morro da Providência à Rio de Janeiro, destiné à établir un dialogue entre les habitants de la favela et les académiciens. Pour cela nous comptons sur l'aide du Programme Avancé de Culture Contemporaine de Université Fédérale de Rio de Janeiro.

OBJECTIF

Le projet Favelité prétend fournir aux citoyens d'autres grandes métropoles du monde, un accès privilégié à la réalité des favelas, rompant avec cette constante association de celles-ci à la désintégration sociale. L'objectif est de montrer que la favela est un endroit où il est possible de vivre, un endroit où la culture et la structuration sociale sont continuellement réinventées.

Le manque d'égalité sociale existant à Rio de Janeiro établit des frontières qui se rabattent sur le territoire, créant ainsi des espaces d'exclusion et de contrôle. Les favelas qui abritent la partie pauvre de la population sont ainsi stigmatisées, ayant leurs images associées à des aspects négatifs ou exotiques. En les incluant dans la programmation de l'Année de Brésil en France, le projet a pour objectif d'incorporer les favelas au discours et à l'image du Brésil, ici comme ailleurs dans le monde, en les présentant comme des éléments légitimes de nos villes et de notre culture

L'éclaircissement de l'opinion publique sur ce que sont les favelas est indispensable au combat contre l'inégalité.

CONCEPT DU PROJET FAVELITÉ

Le présent travail part du principe que les favelas font partie intégrante et légitime de la ville, et par conséquent sont dignes de figurer dans la composition de son image. Il n'existe pas d'appréciation manichéiste. Le stéréotype de "ville divisée" et la dichotomie entre les "morros" (les collines envahies par les favelas) et le "goudron" (la ville formelle) sont des visions qui ne correspondent pas à la complexité des relations sociales et territoriales existantes.

Les favelas ne sont pas de simples annexes de notre ville, elles en font partie intégrante, et reflètent qui nous sommes. Rio de Janeiro possède aujourd'hui plus de 800 favelas où vit 20% de sa population. Les habitants des favelas participent à la vie de la ville, y travaillent, s'y côtoient, y établissent les liens les plus divers. Malgré les inégalités, il existe une interaction sociale. Cependant cette interaction ne se reproduit pas au niveau spatial. Si les habitants des favelas connaissent la ville formelle, les habitants de la ville formelle, en revanche, ne connaissent rien des favelas, alimentant un processus de mystification et de stigmatisation. La ségrégation de la favela est avant tout territoriale et remonte au début du XXème siècle, bien avant sa domination par le trafic de drogues, phénomène apparu il y a à peine plus d'une dizaine d'années. Ce qui existe, c'est le mythe, la peur et le préjugé contre l'inconnu. Les ruelles et les rues sans issue, le labyrinthe de maisons superposées, les infrastructures précaires des favelas incommodes ceux qui ne les connaissent pas. La perméabilité entre les favelas et la "ville formelle" est à sens unique.

QU'EST-CE-QU'UNE FAVELA

Selon les historiens, le nom favela viendrait du nom d'un arbre originaire du nord-est du Brésil, où d'anciens esclaves participèrent, en tant que soldats, à la guerre civile connue sous le nom de `Révolte de Canudos`. De retour à Rio de Janeiro, face au besoin de construire leurs maisons au Morro da Providência, qui pourrait se traduire par Colline de la Providence, les soldats donnèrent à cette colline le nom de `Morro da Favela`, comme référence à Canudos.

Le mot `favela`, que l'on emploie aujourd'hui pour désigner ces lieux où s'établirent des parcelles de la population plus défavorisée du Brésil, incarne depuis son origine et dans toutes ses applications historiques, des histoires de luttes, de difficultés et de résistance.

Les favelas sont donc ces lieux où s'établirent informellement une certaine parcelle de la population. Se développant originalement sur les collines inoccupées de la ville, comme par exemple le Morro de la Providência, les favelas occupent aujourd'hui des espaces très diversifiés : rives de lagunes ou fluviales et vides urbains tels que des voies de chemins de fer et d'anciennes usines. La population la plus pauvre de la ville, formée d'anciens esclaves et de travailleurs, agrandie par de nombreuses et nouvelles migrations, finit par s'enraciner créant ainsi des espaces vivants, humains et inséparables de la métropole. Il existe actuellement plus de 700 favelas à Rio de Janeiro, dans lesquelles vivent 20% de la population et qui représentent le principal défi urbain, social et culturel de la ville.

Avoir où habiter est pour celui qui n'a pas son droit au logement garanti, une urgence. La favela est donc l'alternative trouvée par cette parcelle plus défavorisée de la population. Penser la favela aujourd'hui signifie la comprendre, non plus seulement à partir ses aspects négatifs, mais aussi à partir de ses qualités. Dans les années 60, l'urbaniste anglais John Turner dit que la favela lui avait été présentée comme étant un problème, ce à quoi il répondit qu'elle faisait en réalité partie de la solution.

C'est un fait que les favelas ont un grand impact sur l'environnement: elles ne possèdent pas de réseaux d'infrastructure et d'assainissement convenables. Elles ne possèdent pas non plus une structure appropriée parce qu'elles sont le produit d'un processus d'auto-construction non coordonné, d'une somme d'initiatives individuelles non planifiées. Cette précarité amène des problèmes de santé, d'éducation, de sécurité et d'accessibilité (pour n'en citer que quelques-uns), ce qui affecte directement les habitants. En plus, il existe une stigmatisation générale de la favela et de ses habitants de la part d'une grande partie de la société, au travers d'un préjugé associé à l'origine populaire de la favela et aux codes sociaux et culturels qui lui sont propres.

D'un autre côté, les favelas présentent de nombreuses qualités qui les rendent incomparables. Étant capables de faire surgir et reproduire des réseaux sociaux et des expressions culturelles, elles montrent que la créativité et l'improvisation sont des stratégies permanentes de survie.

Les favelas sont des espaces continuellement en transformation, insérées dans une équation de possibilités et de besoins. Cela se voit dans l'architecture des maisons et dans leurs aspects inachevés. Souvent, ces maisons surgissent sous la forme

d'abris précaires, exécutés à partir de matériels usés et sont peu à peu améliorés selon les possibilités financières des familles, jusqu'à devenir des maisons de deux ou trois étages. Les réseaux de solidarité se matérialisent sous la forme de crèches communautaire, d'associations d'habitants et de *mutirões*, c'est à dire, un rassemblement de plusieurs personnes autour d'un objectif commun (par exemple, la construction d'une maison).

Au fur et à mesure que le temps passa, les favelas se consolidèrent, les abris de zinc immortalisés dans les anciens sambas firent place à de véritables quartiers informels, ayant quelques-uns plus de cent mille habitants. La force de ces lieux peut être mesurée par la dynamique de leurs activités commerciales: la favela da Rocinha, par exemple, incrustée dans le secteur noble de la ville, possède aujourd'hui la télévision câblée et un Mc Donald's. Dans ce contexte, sont apparus de nombreux groupes culturels et mouvements sociaux qui s'efforcent d'intégrer socialement et culturellement ces communautés au reste de la ville.

C'est à partir d'une histoire de luttes et d'organisation que les favelas réussissent à faire face aux politiques publiques. Si pendant les années 60 et 70 celles-ci promouvaient le déplacement et l'installation de la population des favelas dans de lointains ensembles d'habitations tels que la Cidade de Deus, les politiques publiques sont actuellement plutôt tournées vers des projets d'urbanisation et d'intégration, comme le programme Favela-Bairro, exécuté par la Mairie de Rio de Janeiro. Comme l'affirme Sérgio Magalhães, l'un des "inspireurs" du programme, outre les filets sociaux existants dans les favelas, il est nécessaire de prendre en compte l'investissement de capital appliqué dans la construction de ces espaces qui, le long de ces cent ans, atteint des chiffres millionnaires.

En plus d'une mauvaise redistribution du profit, le Brésil est un pays avec d'énormes problèmes sociaux. La culture et la viabilité de la société brésilienne se trouvent intimement liées à ce qui est produit dans les favelas. Ainsi, incorporer les favelas, tout en respectant les différences et la créativité des solutions individuelles, semble être le chemin vers la construction d'une société plus juste. La compréhension de ce qu'est la favela, dans un contexte le plus vaste possible, devient donc un facteur non seulement important, mais aussi et surtout fondamental.

PARTENAIRES

Le projet est réalisé à travers l'ONG Enda Brasil, avec la collaboration de l'Association Inscire.

Il a reçu le soutien du Comité des mécènes français de l'Année du Brésil constitué par les entreprises Accor, Arcelor, Areva, CNP Assurances, Suez.

Il compte aussi sur l'aide de la RATP, responsable de l'espace et apportant l'appui logistique au projet, sur l'AFAA (Association Française d'Action Artistique) et sur StudioAlfa.

Le projet a aussi pour support institutionnel le Programme Avancé de Culture Contemporaine de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro et de l'ONG Enda Europe.

En ce qui concerne la capture et le traitement des images le travail a été réalisé avec l'ONG Kabum!, une école d'art et de technologie pour les jeunes des favelas, située à côté du Morro da Providência.

ÉQUIPE

Conception et coordination générale du projet

Pedro Évora - architecte et urbaniste

Pedro Rivera - architecte et urbaniste

Laura Taves - architecte et urbaniste

Collaboration conceptuelle et correspondante opérationnelle en France

Clarissa Moreira - architecte et urbaniste

Equipe de Design

Paula Delecave - designer

Juarez dos Santos - designer assistante

Ana Dillon - stagiaire de design

Photographe Coordinateur

Maurício Hora

Photographie et traitements des images - Kabum!

Adão Santana dos Santos – éditeur d'images

Alex Augusto Silva, Vanessa Pedrina dos Santos, Leonardo de Souza Nascimento - photographes

Traduction

David Albrech, Gil Schieber, Lourenço Astua

Collaboration

Françoise Schein, Romaric Buel, Philippe Nothomb, Betina Zalcborg, Virginie

Maurice, Annelaure Wittman, Farid Yaker